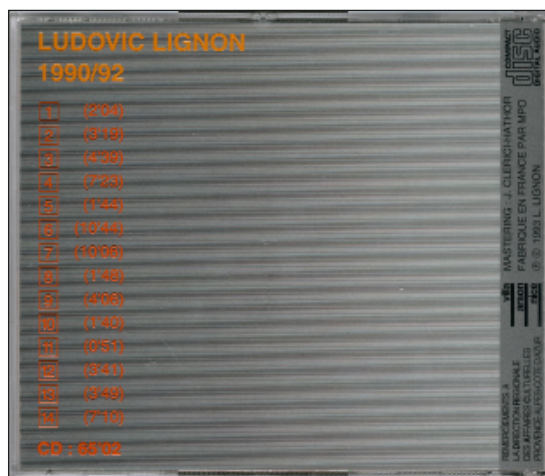

Masses de sons, masses de silence – 1990-1993

– Œuvres d'écoute, enregistrements sur bande magnétique



École d'art de la *Villa Arson* – “Studio son” de Lars Frederikson



1990/92 (édition 1993)
Publication CD des écoutes sur bande magnétique.

Coproductions DRAC PACA et CNAC *Villa Arson*, Nice

Il s'agissait d'engager une *autre écoute*. ici par la superposition fortuites de sons et de séquences différentes générant des présences inattendues en évolution.

Entre 1990 et 1992, j'ai joué à recycler uniquement des musiques déjà existantes comme matière : les CD, disques vinyles et bandes magnétiques qu'on connaissait. Les nombreuses structures musicales passaient simultanément par une table de mixage, ainsi détournées, sans effet ajouté ni retouche numérique. Ce *produit brut*, parfois dense, ne manquait pas de provoquer à chaque expérience une nouvelle "mousse concrète" radicalement autonome, riche en événements et en présences sonores ressenties jusqu'aux limites de l'intelligible, du perceptible.

L'important était cette richesse dramaturgique par le son, laissant un libre cheminement à chacun plongeant dans la masse sonore.

Le contexte était clairement musical alors que je cumulais les couches d'enregistrements avec une volonté de "peindre". Cette production sur bande magnétique, aussi sensorielle qu'esthétique tenait de mon attitude en art.

Les flux superposés, avec un volume sonore relativement important, formaient une zone dynamique en équilibre dans l'espace physique du studio son. Je plaçais les auditeurs exactement au centre stéréophonique des deux haut-parleurs très espacés, directement dans l'atelier-studio des créations.

L'édition CD est à la fois un multiple et un catalogue témoin de cette pratique.
LL_2013

- Sculptures d'espace avec laine de roche brute



La surface en laine de roche brute, ici en grand tableau abstrait tel un *colorscape* américain, nous amène à appréhender sa présence dans l'espace par le son. La forme plane crée un déséquilibre acoustique marquant une progression devant elle jusqu'à son silence physique frontal. En s'y approchant, c'est autre chose.

Elle nous place sur un seuil et entraîne l'attention dans une activité (la pensée individuelle est face à soi) tandis que le corps a tendance à s'immobiliser. **LL_1991+**

Étude, 1991

Aggloméré et laine de roche. 150 x 250 x 50 cm.

Villa Arson, Nice

Laine de roche, 1990-1991

Laine de roche molle sur isorel. 600 x 360 x 9 cm.

Villa Arson, Nice



1995, *Villa Arson*, Nice



2011, *Villa Arson*, Nice

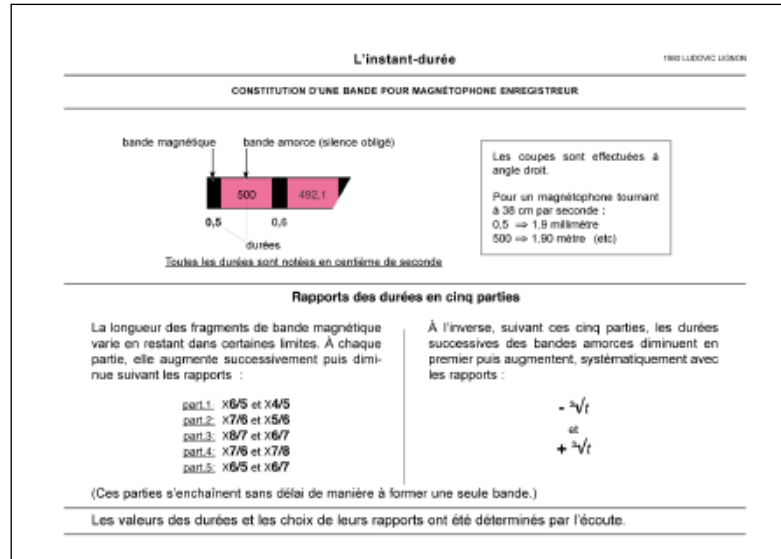
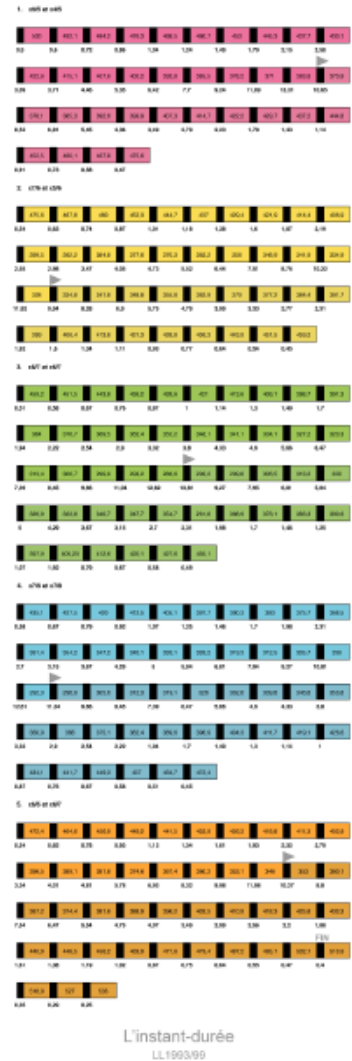


1998, *Magazin 4*, Bregenz



2006, *La Station*, Nice

- Expérience d'écoute via une partition pour bande à magnétophone

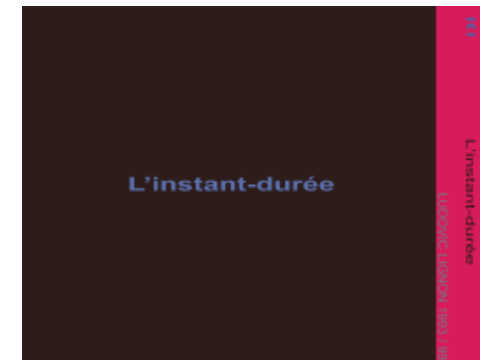


La proposition passe par la fabrication d'une bande pour magnétophone composée bout-à-bout de *bande amorce* (annulant toute transmission des sons en enregistrement comme en lecture) et de fragments de bande magnétique (captant et restituant le son). On peut alors enregistrer quelque chose, puis écouter ce que ça donne. Recommencer avec une autre source. Etc.

Le silence domine largement du fait des longs morceaux de bande amorce, dont la taille évolue avec le temps, espaçant de petits fragments d'enregistrement, dont la taille évolue aussi (voir la partition).

Par ces événements acoustiques très précis, la durée est perçue comme "élastique", induisant une respiration d'écoute (par la dilatation/contraction des segments). Un maximum d'attention se réalise avec le minimum d'audio. Ça se passe au delà de l'intelligible et de l'écoute musicale connue.

Les fragments sonores se révèlent être quasiment des *étendues*, et les silences, du pur présent : "la durée" devient alors une affaire d'instant et inversement, "l'instant" devient un accès à l'évolution.



L'instant-durée, 1993
Constitution d'une bande pour magnétophone.

L'instant-durée édition 1999 : Enregistrement numérique d'une bande source dédiée (*soupe concrète*, 1999), suivant la partition.

"Atelier son", Villa Arson, Nice

ICI éditions, Nice